«63C’est l’Esprit de Dieu qui donne la vie ; l’être humain, par ses propres forces, ne peut le faire. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie. 64Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » En effet, Jésus savait depuis le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui le livrerait. 65Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si le Père ne lui en a pas donné la possibilité. »

66Dès lors, beaucoup de ses disciples s’en retournèrent et cessèrent de l’accompagner.

67Jésus demanda alors aux douze disciples : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » 68Simon Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles qui donnent la vie éternelle. 69Nous croyons et nous savons que toi tu es celui qui est saint, envoyé par Dieu ! » 70Jésus leur répondit : « Ne vous ai-je pas choisis, vous les douze ? Et pourtant l’un de vous est un diable ! » 71Il parlait de Judas, fils de Simon l’Iscariote. Car Judas, bien qu’il fût l’un des douze disciples, allait le livrer.

Pourquoi sommes-nous ici ce matin ? C’est bien connu, à Christ Pour Tous il n’y a qu’une réponse quelle que soit la question, à savoir « Jésus » ! C’est devenu en quelque sorte une blague d’initié mais le passage que nous venons de lire révèle à la fois la justesse de cette réponse dans l’absolu et de façon assez surprenante, la difficulté de l’entendre.

Le passage que nous avons lu vient clore le chapitre 6 de l’Evangile de Jean. Ce chapitre s’ouvre avec le miracle opéré par Jésus de la multiplication des pains. Suite à ce miracle beaucoup de gens suivent Jésus jusqu’à l’autre côté du lac de Galilée, où il provoque déjà une réflexion autour de la raison pour laquelle les gens voulaient être là auprès de lui. *« Oui, je vous le déclare, c’est la vérité : vous me cherchez, non parce que vous avez saisi le sens des signes extraordinaires que j’accomplis, mais parce que vous avez mangé du pain à votre faim »* (v28). Jésus ne se faisait pas d’illusions concernant la motivation d’une grande partie de sa *fanbase* : ils étaient là simplement parce qu’il y avait à manger gratuitement.

C’est alors que Jésus se lance dans un discours qui contrairement au pain et aux poissons miraculeux va être de plus en plus difficile à digérer. Il déclare que le vrai pain, c’est lui ; qu’il est le pain de vie. Ensuite il va corser les choses encore plus en affirmant que pour avoir cette vie, il faut manger de sa chair et boire de son sang. La réaction de ses disciples n’est peut-être pas très surprenante : *« Cette parole est vraiment difficile à accepter ! Qui peut être d’accord ? »* (v60). Mais la goutte qui fait déborder le vase pour le plus grand nombre c’est lorsque Jésus rajoute ceci : *« nul ne peut venir à moi, si cela ne lui est donné par le Père »* (v65, Colombe).

Jésus commence en épinglant les personnes qui s'approchent de lui dans une démarche purement matérielle et intéressée. Comme souvent dans l'Evangile de Jean, lorsqu'il recadre le débat sur le plan spirituel, sur des aspects qui dépassent ce terrain matériel, les gens sont déroutés. Puis enfin il boucle la boucle en affirmant que de toutes les façons, si nous sommes attirés vers Jésus ce n'est jamais de notre fait ; en réalité, nous répondons à un appel de la part de son Père céleste.

Jésus va dire la même chose d'une autre façon à ses proches quelques chapitres plus loin dans le même Evangile : *« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure »* (Jn 15 :16 Colombe).

Je ne sais pas comment vous encaissez la révélation que si tu t'approches de Jésus, en définitive ce n'est pas ton choix mais le sien. Peut-être tu pensais venir à l'église parce que tu avais envie de fréquenter une jolie fille (ou un beau garçon) de l'assemblée. A la prison il n'est pas exclu que les gens viennent au culte parce que c'est un excellent lieu de trafic ! Peut-être tu avais des motivations plus nobles : entamer une recherche spirituelle, chercher du réconfort dans un moment difficile de ta vie.

On ne peut pas dire que toutes ces raisons soient mauvaises mais ce qu'elles ont toutes en commun c'est la notion qu'on s'approche de Jésus sur nos termes à nous, pour nos raisons à nous, alors qu'en dernière analyse, si nous continuons avec Jésus c'est sur ses termes à lui. Aussi spirituelles que soient nos motivations, ce n'est pas du tout garanti qu'elles correspondent à ce qu'il attend de nous. Ce passage nous montre que le moment où l'on se rend vraiment compte de cette réalité peut constituer un point de rupture.

Jean nous montre deux réponses possibles à une telle crise. La première, qu'il dessine en creux, c'est celle de Judas, le disciple qui a trahi Jésus en le livrant aux autorités qui à leur tour l'ont mis à mort. Ce passage va au cœur du paradoxe qu'est Judas. D'un côté, Jésus l'a choisi tout comme les onze autres qui ont été avec lui depuis le début de son ministère. Nous comprenons de ce texte que Dieu le Père a donné à Judas cette possibilité, l'a attiré vers lui ; pourtant, Judas va finir par trahir Jésus qui le qualifie ici, sans le nommer, de *« diable »*.

Pourquoi Judas a-t-il agi ainsi ? Les Evangiles de Matthieu (ch. 26) et de Marc (ch. 14) nous racontent une scène où une femme vient oindre Jésus d'un parfum d'une très grande valeur et certains protestent en disant que c'était du gâchis. Dans l'Evangile de Jean nous retrouvons le même incident (ou bien un deuxième incident qui lui ressemble très fortement) où les personnes en question sont identifiées : la femme, c'est Marie de Magdala et le contestataire, c'est Judas. Son objection paraît entendable : *« Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum 300 pièces d'argent pour les*

donner aux pauvres ? » Mais Jean révèle une autre motivation qui se cache derrière ce discours d'apparence égalitaire : *« (Judas) disait cela non parce qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était voleur : il tenait la bourse et prenait ce qu'on y mettait »*. Et puis Jésus lui-même rajoute une phrase que l'on retrouve aussi dans les autres récits : *« vous aurez toujours des pauvres avec vous ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours »* (Jn 12 :5,6,8).

Judas s'était peut-être rallié à Jésus en pensant qu'il serait porteur d'un discours et des actions de libération politique. Mais deux problèmes subsistent. Le premier, c'est que même en admettant que Judas ait eu de belles ambitions de justice sociale, il avait aussi ses propres faiblesses qui de plus étaient (comme c'est souvent le cas) sur le terrain même de son militantisme : il volait de la bourse commune. Pour suivre Jésus (et pour être à la hauteur de ces ambitions) il lui aurait fallu faire face à son propre péché d'abord.

Le deuxième problème pour Judas, c'est la déclaration choc de Jésus qu'il est lui-même plus digne d'attention que tous les pauvres du monde. Ce n'est pas que les pauvres ne comptent pas pour Jésus – on voit bien l'importance des thèmes de l'injustice et de la pauvreté par ailleurs dans la Bible – mais que lui-même, et la Bonne Nouvelle qu'il est venu apporter, sont encore plus importants. D'après Jésus lui-même, on ne peut se contenter de retenir tel ou tel aspect de son message qui nous plairait tout en refusant de le reconnaître lui pour qui il est, et donc de lui accorder la priorité absolue dans notre vie même quand cela nous heurte.

Et c'est là que nous venons à la question de Jésus à ses disciples : *« Voulez-vous partir, vous aussi ? »* et à la réponse de Pierre : *« Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles qui donnent la vie éternelle »* (v68). J'ai longtemps lu ces paroles comme une beau discours oratoire de la part de Pierre, mais plus j'avance plus j'y entends une certaine frustration dans ses mots. Quelque part Pierre voudrait bien partir, mais c'est plus fort que lui, il est retenu captif par la personne de Jésus, celui qui détient des paroles qui sont *« Esprit et vie »* (v63). En fait Pierre, c'est tout le contraire de Judas : la personne de Jésus prime sur toutes les autres considérations, y compris ses propres incompréhensions et agacements. L'apôtre Paul parle d'avoir *« été saisi par Jésus Christ »* (Phil 3 :12). Cela semble être le cas aussi pour Pierre. Parmi les disciples, c'est le gaffeur par excellence, celui qui comprend souvent de travers, qui pense mieux savoir que Jésus, qui va même jusqu'à le renier trois fois… mais aussi celui qui persiste malgré tout à suivre Jésus après l'avoir renié, ne serait-ce que de loin (Mt 26 :58).

On ne peut pas aller très loin dans la vie chrétienne sans être heurté par quelque chose que Dieu dit. Peut-être qu'il y a quelque chose dans la Bible qui paraît difficile à comprendre ou à accepter. Peut-être que Dieu te parle dans ta conscience

exactement là où tu ne voudrais pas l'entendre. Peut-être qu'il y a une souffrance personnelle qui semble remettre en cause tout ce que tu as compris de la part de Dieu à laquelle il ne semble pas répondre. Peut-être même que comme Pierre, tu as pu renier le Seigneur, mais te voilà tout de même.

Que va-t-il se passer alors ? Est-ce tout simplement une question de destin ? Ce passage ne permet pas de trancher le débat sur la question du libre arbitre et la souveraineté de Dieu. Si d'un côté on comprend que c'est bien Dieu qui nous attire vers lui-même, ce texte laisse entendre aussi qu'il ne va pas s'imposer à nous à tout prix. Nous avons donc à nous positionner chacun.

Comment relever ce défi ? Personne ne peut répondre à la place de l'autre, mais la première parole de Jésus dans ce texte nous donne peut-être un indice : « *C'est l'Esprit de Dieu qui donne la vie ; l'être humain, par ses propres forces, ne peut le faire »* (v63). Si nous ne sommes pas prêts à reconnaître nos propres limites, notre propre incapacité, nous allons nous laisser porter par l'Esprit de Dieu uniquement jusqu'à un certain point.

Si en revanche nous appréhendons les dimensions de cette *« vie éternelle »* que seul l'Esprit de Dieu peut nous apporter et que Jésus nous annonce, nous allons nous y accrocher ; pas parce que nous avons tout compris, mais parce que nous sentons que c'est bien par là que la vraie vie se situe. Quelles que soient les raisons apparentes qui nous ont emmené dans le giron de Jésus, soyons prêts à entendre ses raisons à lui, et prions que Dieu nous donne d'y être réceptifs.